

Les relations européennes à l'IGARUN

Jacques GUILLAUME et Jacques MARCADON

IGARUN – Nantes

UMR 6554-CNRS "Géolittomer" Nantes

Littoral, Environnement, Télédétection, Géomatique

L'Institut de Géographie de l'Université de Nantes entretient depuis une douzaine d'années des relations avec de nombreuses Universités européennes, dans le cadre des programmes mis en place par la Communauté européenne. Fondées initialement sur l'enthousiasme de quelques-uns, ces relations ont pris une tournure plus officielle et bureaucratique avec le programme Socrates, dont la première année de mise en œuvre pour l'Université de Nantes remonte à 1997-1998. L'IGARUN y a perdu une partie de sa liberté de manœuvre, puisqu'il n'est plus aux yeux de Bruxelles, qu'une des composantes de son Université ; mais il y a sans doute gagné en assise et pérennité de sa politique européenne, puisque les relations internationales sont une des priorités de l'Université de Nantes, comme le suggèrent les intentions formulées dans son schéma de développement pour les années 1999-2004.

I - DES RELATIONS PERSONNELLES EN RECHERCHE DE LÉGITIMITÉ

L'impulsion décisive est née de la rencontre de deux volontés : celle de Jean Renard, alors directeur de l'Institut qui souhaitait développer les relations européennes, et celle de Jacques Marcadon, fraîchement nommé et qui témoignait un grand intérêt pour ce genre de relations. L'opportunité d'un rapprochement avec les géographes de Middlesex Polytechnic (situé au nord de Londres) dans le cadre d'un programme intensif d'échanges, fut le point de départ de l'aventure. Des contacts furent pris, un dossier monté, mais il ne fut pas retenu par Bruxelles. Au fil des années, ce ne fut pas le seul échec comme on le verra, mais l'enthousiasme des protagonistes qui en majorité affichaient une volonté sincère de développer les échanges, a placé finalement l'IGARUN au cœur de trois réseaux, lui donnant une image positive et dynamique en matière de relations européennes.

A - Les tentatives avortées

Le programme Erasmus laissait une très grande liberté aux enseignants qui étaient impliqués dans sa mise en œuvre. En général, les relations se nouaient sur la base d'affinités personnelles, de recherches communes, de rencontres lors de colloques. Le système laissait place à l'initiative et à l'imagination, déclinées sous de multiples formes, dont le ferment était l'estime réciproque et souvent l'amitié. Pourtant, l'enthousiasme des débuts n'a pas toujours trouvé grâce auprès des autorités de Bruxelles, comme il est possible de le constater par l'évocation de quelques opérations avortées :

- outre l'issue malheureuse du rapprochement avec le Middlesex, citons le montage en 1990 d'un dossier de création d'un Diplôme Européen d'Études Maritimes (type troisième cycle) impliquant l'IGARUN, le Department of Maritime Studies de Cardiff et les maritimistes italiens de Gênes et qui aurait pu s'étendre dans un second temps aux géographes allemands de Hambourg et de Hanovre.

- citons encore l'échec de la demande d'un programme Alliance, également en 1990, associant l'IGARUN et le Department of Geographical Sciences du Plymouth Polytechnic sur le thème d'une recherche comparative entre le Sud-ouest de l'Angleterre et l'Ouest de la France en matière d'infrastructures de transport.

- citons enfin le rejet de la demande d'un programme Procope, en 1992, entre l'IGARUN et l'Institut für Verkehr und Logistik de l'Université de Rostock sur le thème des ports maritimes et de la desserte d'hinterland. En fait, ce ne fut qu'un échec partiel car l'accord d'Université à Université entre Nantes et

Rostock a permis des relations continues depuis maintenant dix ans entre les deux institutions et chaque année une visite réciproque ponctuée de travaux de terrain et d'une conférence permet de faire le point sur les dernières recherches en cours ici et là-bas. Cela permet en particulier aux Nantais d'avoir des données fiables sur l'évolution du monde balte.

Cette série de tentatives avortées ne doit pas occulter le développement important des échanges d'étudiants dans le cadre de trois réseaux mis en place durant la même période.

B - La mise en place des trois réseaux fondés sur la mobilité des étudiants

Les projets précédents avaient comme origine des relations personnelles. Ce fut également en s'appuyant sur elles que furent installés les P.I.C. (Programmes Interuniversitaires de Coopération), qui furent et restent encore aujourd'hui le socle de notre politique européenne.

Ce furent les relations du Nantais Pierre-Yves Le Rhun avec les collègues de Cork qui furent à l'origine de l'entrée de l'IGARUN dans le PIC IRL 1050/07, piloté par les géographes de Cork, qui a rassemblé jusqu'à 19 universités européennes (dont quatre universités françaises). De l'année académique 1989-1990, première année de fonctionnement, à l'année 1995-1996, dix étudiants de l'IGARUN ont passé leur année de maîtrise principalement à Cork mais aussi à Londres, à Séville et à Saint-Jacques de Compostelle. Treize étudiants des universités du réseau ont été accueillis, venant principalement de Cork, mais aussi d'Espagne, d'Italie (Pérouse) et du Danemark (Roskilde).

Les relations du Nantais Alain Miossec avec les collègues de Coleraine expliquent l'entrée de l'IGARUN dans le PIC UK 1084/07, piloté par les géographes de Coleraine, qui a rassemblé dix universités (dont trois françaises). De l'année académique 1991-1992, première année de fonctionnement, à 1995-1996, 6 étudiants de l'IGARUN ont fait leur maîtrise dans les universités du réseau, surtout à Coleraine, mais aussi à Alicante et Malaga, le mouvement contraire d'étudiants s'élevant à trente, le flux le plus massif provenant de Coleraine et secondairement de Lisbonne, Alicante, Malaga et Giessen.

Enfin, nos relations avec les collègues de Plymouth et de Sarrebrück furent à l'origine de l'entrée de l'IGARUN dans le PIC D 2056/07, piloté par les géographes de Sarrebrück, qui a associé 7 universités (Nantes fut la seule université française du réseau). De l'année académique 1992-1993 à 1995-1996, sept étudiants nantais sont partis faire leur maîtrise, la plupart à Plymouth, mais aussi à Sarrebrück et Limerick. Inversement, l'IGARUN a accueilli 28 étudiants, venant principalement de Plymouth et Sarrebrück, mais aussi de Bari et Turku.

C - L'implication personnelle dans les échanges européens

Il est évident qu'une telle mise en œuvre supposait d'importants investissements personnels. Le responsable local devait chaque année s'occuper du renouvellement des dossiers, y préciser la durée et les dates exactes des séjours d'étudiants, définir les obligations académiques des étudiants dans l'université d'accueil, donner toutes les informations aux Nantais avant leur départ (en matière d'allocations, de bourse régionale, d'assurance...), préparer l'accueil des étudiants étrangers, leur réserver des chambres en cité universitaire, essayer de les intégrer au mieux, les inscrire aux cours de français, choisir avec eux les cours à suivre à l'IGARUN. La fréquentation des étudiants étrangers amenait parfois à quelques surprises, mais c'était une excellente manière de faire l'apprentissage d'une Europe encore si diverse dans ses comportements culturels et ses pratiques académiques.

Le responsable local fut entouré pour cela de la bonne volonté des coordonnateurs des réseaux, P.-Y. Le Rhun et A. Miossec. Ils n'ont pas été les seuls car le suivi des échanges impliquait des visites d'enseignants dans les universités partenaires. Outre les trois responsables, plusieurs collègues ont pris part aux programmes : J. Renard et J.-P. Peyon (mission à Sarrebrück), D. Sellier (Coleraine), C. Prioul (universités espagnoles), M. Robin (Lisbonne), J.-P. Corlay (Cork), C. Cabanne (Rostock). Plus généralement, les collègues qui voyaient arriver dans leur cours et TD, des étudiants européens au bagage parfois limité, ne serait-ce que pour des raisons linguistiques, ont dû adapter leur contrôle des

connaissances en conséquence, ce qui n'alla pas sans interrogation, parfois cas de conscience et toujours surcroît de travail.

Enfin, on peut regretter une constance qui perdure et qu'il serait malsain d'élever en tradition locale : le déséquilibre des flux d'étudiants aux dépens des Nantais (trois ou quatre départs pour une bonne dizaine d'arrivées d'étudiants étrangers chaque année). Situation d'autant plus dommageable pour nos étudiants que le séjour à l'étranger a toujours été perçu par ceux qui sont partis comme une expérience très enrichissante. Les acquisitions linguistiques, l'ouverture d'esprit sont allées de pair avec les succès académiques : jusqu'à présent, tous les étudiants partis à l'étranger ont obtenu leur maîtrise, sauf un !

II- UNE LÉGITIMITÉ EN RECHERCHE DE RELATIONS ÉTOFFÉES

La préparation du programme Socrates, en 1995-1996, fut l'occasion, suite à la transmission des responsabilités des mains de Jacques Marcadon à celles de Jacques Guillaume, d'associer l'Institut à une réelle politique d'Université. En effet, la poursuite de nos relations européennes a supposé d'intégrer le contrat institutionnel Socrates, que l'Université de Nantes a conclu avec la Commission européenne. En retour, l'Institut a pu étoffer la gamme de ses relations, en profitant des nouvelles opportunités du programme Socrates (mobilité étudiante et enseignante, développement de programmes de recherche ou d'enseignement, transfert d'acquis pédagogiques par des systèmes normalisés...).

A - L'élargissement des relations européennes

La disparition des P.I.C., et donc implicitement des réseaux universitaires qui y étaient attachés, a provoqué une réflexion globale sur la stratégie européenne de notre Institut. Tout en s'appuyant sur les irremplaçables relations personnelles qui s'étaient tissées dans le cadre des programmes précédents, l'Institut s'est ouvert à de nouvelles universités, voisines de ses préoccupations scientifiques ou proches de son contexte atlantique. L'expérience a prouvé que le choix était heureux, puisque le Conseil régional a évolué parallèlement, en souhaitant recentrer son aide vers les régions de l'Arc atlantique ou vers celles avec lesquelles il avait déjà signé des accords de coopération. Au total, l'Institut dispose dorénavant de relations avec vingt universités européennes. La plupart des pays de l'Union sont couverts, parfois avec des relations multiples (voir liste en annexe). Les fortes orientations maritimistes de Nantes ont été étoffées par le maintien des liens avec des Universités comme Plymouth, Cork ou Rostock et par leur élargissement à de nouvelles Universités, comme Bergen ou Barcelone. Les territoires de la façade atlantique n'ont pas été oubliés (huit universités sur vingt). De même, les accords de jumelage qui lient la ville de Nantes à celle de Sarrebrück, ont trouvé un prolongement direct dans le maintien en bonne place de l'Université de la Sarre parmi nos partenaires privilégiés. Deux voyages d'études successifs, l'un dans la Ruhr en 1996, l'autre dans le Centre-Ouest de la France en 1997, avec à chaque fois, une participation mixte franco-allemande, ont démontré la qualité des relations entre les deux universités de Sarrebrück et de Nantes, malheureusement assombries par l'avenir incertain de la géographie chez nos amis sarrois.

Ces réseaux rénovés sont d'abord là pour développer la mobilité. Notre ambition est de la rendre possible dès le début du second cycle, grâce à l'application du système ECTS (système européen de transfert de crédits) qui permet de mieux apprécier les volumes d'enseignement proposés par nos universités partenaires, tout en appliquant au travail de nos étudiants des modes d'évaluation plus transparentes. Dans cette perspective, la semestrialisation des cours en licence va dans le bon sens, puisqu'elle autorise des séjours plus courts à l'étranger, pouvant déboucher à terme sur la reconnaissance d'un semestre d'études européen. Cependant, la mobilité n'est pas une simple affaire de déplacement physique. Elle procède aussi de l'ouverture d'esprit, de la curiosité pour de nouvelles façons de penser, sentir et s'exprimer. Si l'apprentissage de la géographie se prête parfaitement à ce genre de maïeutique, le contact répété avec des enseignants étrangers peut aussi y contribuer et c'est dans cette perspective que le programme Socrates encourage le déplacement coordonné des

enseignants, pour des interventions de courte durée, destinées à la grande masse des étudiants restés sédentaires.

Le programme Socrates prévoit également de soutenir des recherches coordonnées ou des enseignements en commun. Dans cette perspective, ont été créées des batteries de programmes (programmes intensifs, programmes universitaires de niveau intermédiaire ou avancé) qui doivent être développés en réseau par plusieurs universités européennes. Dans le dossier de candidature au contrat institutionnel de notre Université, l'IGARUN était engagé dans plusieurs de ces programmes. Un seul a été finalement retenu par la Commission européenne (sur quatre alloués à l'ensemble de l'Université de Nantes). Il s'agit du programme de niveau avancé *European Heritage Planning and Management*, coordonné par l'Université de Groningue (Pays-Bas) et pour lequel sont associées avec Nantes, les Universités de Reggio, Lisbonne, Saragosse, Malaga, Copenhague et Coleraine. Notre collègue Christian Prioul a pris en charge la partie nantaise du programme.

B - Des relations à étoffer

Devant les diverses possibilités du programme Socrates, malheureusement handicapées par la modestie des allocations financières, on peut regretter le faible effectif des étudiants candidats au départ. Depuis trois ans, les flux nantais sont restés stables (trois ou quatre par an). C'est trop peu en comparaison avec les étudiants étrangers accueillis à l'IGARUN qui restent nombreux (de 10 à 15 selon les années). C'est également très modeste par rapport aux flux globaux sortant de notre université (270 en 1997-1998), mais il est vrai que les étudiants de lettres modernes ou de langues forment un contingent nettement plus "motivé" (près de 40 % de tous les partants). Faut-il pour autant laisser voyager les juristes ou les mathématiciens plus que les géographes ? Ce serait un comble pour une discipline qui se pique au voyage éclairé et à la lecture aiguë du terrain ! Reconnaissons aussi que la mobilité enseignante mériterait d'être encouragée. Nous avons déjà pu l'apprécier à sa juste valeur, lorsque deux enseignants de l'Université de Sarrebrück, Peter Dörrenbächer et Christian Schulz, sont venus en janvier 1998 assurer quelques conférences sur l'Allemagne pour nos étudiants préparant les concours de l'enseignement. C'est un premier pas qui doit ouvrir un chemin bien plus fréquenté dans l'avenir.

Au total, Nantes, grande ville française mais petite ville européenne, se doit d'être volontariste dans le changement d'échelle de ses pratiques territoriales. Placé au centre géographique de la façade atlantique européenne et bien impliqué par ses équipes de recherche dans les stratégies de développement de ladite façade, son Institut de Géographie ne peut grandir dans les prochaines années qu'en maîtrisant cette nouvelle dimension européenne. Il a besoin pour cela de la bonne volonté de son corps enseignant et d'une solide prise de conscience des étudiants de la nouvelle génération.

Annexe : Universités avec lesquelles l'IGARUN est en relation dans le cadre du programme Socrates (liste à jour pour 1998-1999)

Allemagne

Université de Rostock - Institut für Verkehr und Logistik
Université de Sarrebrück - Fachrichtung Geographie

Danemark

Université de Copenhague - KVL, Department of economics and natural resources
Université de Roskilde - Department of Geography

Espagne

Université autonome de Barcelone - Departamento de Geografia
Université de Ciudad Real - Departamento de Geografia
Université de Saint-Jacques de Compostelle - Departamento de Xeografia
Université de Saragosse - Departamento de Geografia
Université de Séville - Departamento de Geografia

Finlande

Université de Turku - Department of Geography

Irlande

Université de Cork - Department of Geography

Mary Immaculate College, Limerick - Department of Geography

Italie

Université de Bari - Dipartimento scienze geografiche e merceologiche

Université de Pérouse - Istituto di Geografia

Norvège

Université de Bergen - Institutt for Geografi

Pays-Bas

Université de Groningue - Department of Geography

Portugal

Université de Lisbonne - Departamento de Geografia e planeamento regional

Université de Porto - Departamento de Geografia

Royaume-Uni

Université de Plymouth - Department of geographical sciences

Université de Coleraine - Environmental studies